

L'ENFANT PRECOCE : HEROS OU HERAUT DU XXI^e SIECLE ?

Pierre FOURNERET, Pédopsychiatre, Institut des Sciences Cognitives de Lyon

Rédigé par Micheline Abergel

« Héraut ou héros ? », Sans avoir la prétention de répondre à cette question qui reste ouverte, j'ai voulu dépasser la description classique de l'enfant précoce et passer à un autre niveau de réflexion, pour analyser sa position par rapport à nous parents dans notre rôle éducatif, à nous enseignants dans notre rôle pédagogique, à nous médecins dans notre rôle clinique, à l'autre dans un sens le plus large possible, car l'enfant peut nous indiquer comment réfléchir aux nécessaires améliorations, aménagements et évolution que notre système au sens large du terme devrait savoir intégrer.

Je me veux simplement leur messenger, leur rendre un peu ce qu'ils m'apportent au quotidien, la réflexion qu'ils sont capables de mener avec moi au cours de discussions « socratiques ».

« Quoi de plus inégal que le principe d'égalité » G. CASANOVA

Si le génie humain à expression précoce, Mozart et tous les autres, a de tous temps été reconnu, valorisé, encensé, voire même dévié, la position de l'enfant « doué » ou raisonneur elle, est ignorée de l'antiquité au moyen âge : l'enfant c'est « celui qui ne parle pas », dans le sens où il n'a pas le droit à la parole.

A quelques exceptions près, Erasme « l'éloge de la folie », Montaigne « mieux vaut une tête bien faite que bien pleine », Rousseau...

Montaigne a eu une éducation particulière, la chance d'avoir un père riche bourgeois qui a considéré qu'il fallait un enseignement différent de celui qui était proposé à l'époque. Guidé par un précepteur à la maison il a rejoint la faculté à l'âge de 12 ans. Il reconnaît que cette étape et les discussions qu'il avait avec son précepteur ont largement participé au développement de sa réflexion.

La richesse de l'enfant précoce à besoin de l'adulte pour se concrétiser. « Devient ce que tu es... » appelle un engagement fort de sa part envers n'importe quel enfant mais particulièrement de celui à haut potentiel.

C'est Rousseau qui le premier a pris en compte la notion de différence individuelle. Il pense qu'on ne peut pas garantir à un enfant un enseignement unique sous prétexte d'une même tranche d'âge et qu'il existe une disparité au niveau de la capacité à acquérir le savoir. Il introduit aussi la notion de développement psychologique : l'enfant est un être en devenir, doué de raison.

Mais très vite, au travers du « Contrat Social » les limites pédagogiques s'imposent. Comment concilier les besoins individuels avec les exigences de la vie publique ? Il va falloir choisir entre la liberté d'être soi et l'intégration au groupe. C'est cette notion que reprend Condorcet dans un rapport sur l'école : Il faut opter entre faire un homme et faire un citoyen. Concrètement sont jetées les bases de l'éducation à la française.

Nous allons vers un début de réhabilitation au XX^e siècle avec l'épreuve de Binet Simon (1905) et Wallon et la psychologie génétique (1925) mais la précocité intellectuelle reste un domaine de recherche confidentiel. Il y a bien des programmes de pédagogie adaptée aux Etats Unis, en Grande Bretagne et en Israël. Pour l'essentiel l'EIP reste une terre inconnue.

La France garde des réflexes défensifs très forts du point de vue du clinicien de l'enfant, des pédagogues et même des parents. Chez les pédopsychiatres on oscille entre deux positions, le mythe ou la fiction médicale.

La précocité n'est pas une maladie, c'est un état qui va colorer la relation de l'enfant avec son entourage et aussi avec lui-même.

A l'éducation nationale la cécité progresse en myopie, on tarde à intégrer et à se mobiliser. Pourtant, il y a un profit pédagogique à tirer de la prise en compte de ces enfants.

L'enfant est écartelé entre ces hésitations et la tyrannie du culte de la performance, on exige « un rapport qualité/prix », amplifié par un marketing commercial agressif (graines de stars/graines de génies).

La sur exposition médiatique dont l'effet est néfaste, pleine d'amalgames et de partis pris, nous donne une vision simplifiée de la problématique des EIP, brouille l'intelligibilité de la réflexion à laquelle ils nous invitent et laisse les parents désespérés.

Le risque est qu'ils soient à nouveau marginalisés.

Et pourtant ...Quiconque mieux que cet enfant interroge sur la pertinence et la validité de nos schémas :

Educatif

Essayons de réformer nos modes de vie pour intégrer l'éducation des enfants. Je passe beaucoup de temps lors de mes consultations à amener les parents à reformuler un projet éducatif. L'enfant précoce n'a pas besoin de thérapie mais de « coaching », de limites dans un cadre familial ferme et bienveillant. Faisons l'effort de l'accompagner dans ses passions ..., accordons-lui disponibilité et attention.

Pédagogique

- Permettre un système plus souple et réactif en tenant compte des stratégies divergentes que j'ai développées lors du dernier congrès et qui sont les suivantes :

- 1) la fluidité qui est la capacité à pouvoir mobiliser face à un problème donné une multitude de réponses pertinentes.
- 2) la flexibilité, consistant pour l'enfant à piocher dans des catégories différentes des réponses originales et novatrices
- 3) l'originalité, c'est-à-dire associer de manière déconcertante pour l'adulte des critères éloignés permettant d'augmenter la faculté d'adaptation à une situation.
- 4) L'élaboration qui permet d'enrichir son information pour répondre de manière efficace.

- Evaluation continue et écologique

- L'enfant comme acteur de ses propres apprentissages : à l'image des conseils municipaux pour enfants instaurer des conseils pédagogiques.

- prendre en compte les différences de raisonnement : inductif dans lequel il excelle - *intuitif, phénoménal et incertain* - et déductif - *apprentissage et méthode* – qu'il rejette.

Sociétal

C'est l'oscillation entre le démoniaque - *satisfaction immédiate du désir* - et le fait de travailler pour l'avenir, le savoir-faire et le savoir-être, l'uniformisation et la pluralité.

En guise d'épilogue

Ne faisons pas de l'EIP le héros de nos attentes déçues, le paravent de nos faiblesses, le bouc émissaire d'un système à bout de souffle. Entendons le bien plus comme le messenger des réformes à produire, des évolutions à mener, de la nécessité du changement : devoir social et obligation morale.